L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 21 FEVRIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an...$12 00
Six mois...6 00
Trois mois...3 00
Un mois...1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an...$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an...$2 00
Six mois...1 50
Quatre mois...1 00
Trois mois...75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR J. V. GOURDAIN—Magasin de valeur en briques, à quatre étages, situé No 63 rue Decatur. Résidence cottage de valeur et bien situés dans le Troisième District de cette ville, dans le voisinage immédiat des cars de la rue Remparts et Dauphine, et Levée et Barracks. Résidence cottage à deux corps de logis, couverte en ardoises, rue Royale, entre Masant et Barthélemy. Cottage à deux corps de logis, formant le coin des rues Barthélemy et Royale. Cottage à deux corps de logis, couvert en ardoises, rue Dauphine, entre Masant et Barthélemy. Résidence cottage rue Dauphine, entre Masant et Barthélemy. Résidence cottage à deux corps de logis, formant le coin des rues Dauphine et Masant. Résidence cottage à deux corps de logis, rue Masant, entre Dauphine et Royale.

PAR JAS P. GUINAULT—Grande étendue de terre face au fleuve Mississippi, à l'encoignure de la Levée et de la rue Flood, 3me District. Deux lots de terre avec bâtisses, faisant face au Louisiana Avenue. Aussi, résidence en briques 268 rue du Canal.

PAR HOEY & O'CONNOR—Résidence élégante dans le Deuxième District. La résidence No 74 rue St-Pierre, entre les rues Royale et Bourbon. L'édifice du Turner Hall, coin des rues Lafayette et Dryades—bâti pour une salle de gymnase et concert, convenable pour collège ou manufacture. Agréable résidence cottage No 631 Nord Remparts.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Quatrième District, à l'encoignure des rues Washington et Clara.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Propriété améliorée et de valeur. Quatre lots de terre dans le Deuxième District de cette ville.

PAR GIRARDEY & CO—Vente de l'habitation sucrière Crawford, sur le bayou Tèche, paroisse Ste Marie, Louisiane.

PAR MATHER & HOMES—Résidence bien située No 39 rue Remparts, entre Douane et Bienville.

PAR W. I. HODGSON—Belle résidence en briques No 12 rue Dryades, entre Canal et Commune. Magasin en briques à trois étages No 30 rue des Ursulines, à un demi îlet du Marché Français.

PAR LE SHERIF—Toutes les machines, presses, chaudières, machines, agréments, outils et autres effets des défendants dans cette affaire, contenus dans les locaux ci-après désignés, à savoir: 1° Sur les lieux, No 38 Allée Natchez. 2° Sur les lieux, Nos 29 à 36 Bank Place. 3° Sur les lieux No 10 rue Union.

Magasin de valeur dans le Second District, à l'encan.—Aujourd'hui M. W. I. Hodgson, encanteur, vendra à midi, à la Bourse d'Encan de l'Arcade, rue Magazine, près Gravier, la résidence et le magasin en briques à trois étages, No 30 rue des Ursulines, entre Chartres et Decatur, vis-à-vis la résidence de l'Evêque, et à un demi-îlet seulement du Marché Français. Voir l'annonce et le plan au lieu de la vente, pour de plus amples renseignements.

Propriétés de valeur dans les Premier et Deuxième Districts, à l'encan, ce jour.—MM. Mather & Homes, encanteurs, vendent, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Arcade, une liste de propriétés de valeur, et réfèrent à leurs annonces d'encan pour plus de détails.

L'éducation des abeilles en Louisiane—Convention des apiculteurs à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Quelle admirable chose que l'agriculture! Elle subvient à presque tous les besoins de l'homme; elle lui fournit l'abri, grâce aux bois communs de charpente qu'elle lui procure; le confort intérieur, grâce aux bois de choix qui alimentent la sculpture, la marqueterie, l'ébénisterie et la menuiserie; le vêtement, grâce aux textiles de toutes espèces qu'elle cultive; la nourriture, grâce aux grains qu'elle récolte, aux bestiaux qu'elle élève. Mais c'est surtout dans les cultures élégantes, dans l'élevage des insectes les plus délicats, qu'elle opère de véritables merveilles. N'est-ce pas à elle que l'on doit les brillantes et chatoyantes étoffes de satin et de velours qui couvrent les épaules de la plus belle moitié du genre humain? N'est-ce pas elle qui nous donne, en abondance, la liqueur savoureuse, odorante, exquise—d'aucuns disent céleste—que l'on appelle le miel? On a beau s'en défendre—on éprouve, malgré soi, une douce, une irrésistible sympathie pour ces deux gracieuses branches de l'industrie agricole—la sériciculture et l'apiculture, et l'on ne peut assez féliciter les populations des Etats-Unis de s'y être adonnées avec tant d'ardeur.

L'apiculture, surtout, a pris, dans ces derniers temps, un développement prodigieux dans l'Union, où l'on compte plus de cent mille éleveurs d'abeilles, et le nombre des colonies ou ruches s'élève à plus de cinq millions. Beaucoup d'Américains du Sud sont, à juste titre, fiers de leur production sucrière; elle est loin d'avoir fait chez eux autant de progrès que celle du miel, et il s'y vend de 30 à 50 pour cent plus de la liqueur distillée par l'abeille, que de sucre tiré de la canne. C'est une féconde source de richesse pour le pays, et il est à regretter qu'elle ait été longtemps négligée dans la Louisiane, dont le climat tempéré se prête si admirablement à cette culture. Pourtant, depuis quelques années, bon nombre des habitants de nos campagnes y consacrent une partie de leur temps et de leurs soins; ils produisent, bon an mal an, une moyenne de $175,000 et d'un million de livres.

L'apiculture occupe sérieusement les économistes et les agronomes des Etats-Unis; ils y ont fondé plusieurs journaux qui se consacrent à cette spécialité—entr'autres, deux revues hebdomadaires et une bi-mensuelle.

Depuis quelque temps, d'excellents citoyens travaillent à la propagation de l'éducation des abeilles en Louisiane. Il y a un mois à peine, un naturaliste habile, M. J. J. Martinez, faisait, à l'Athénée Louisianais, une série de conférences fort intéressantes sur la vie, les mœurs, les travaux de ces ingénieux et utiles insectes, et il doit bientôt, croyons-nous, publier, en brochure, sous forme de traité élémentaire, le résultat de ses études.

Au milieu d'une Exposition comme la nôtre, qui a provoqué déjà la réunion de nombreuses Conventions manufacturières, agricoles et artistiques, on fût resté, à bon droit, bien étonné, que l'apiculture n'eût pas la sienne. Elle l'aura dans quelques jours; nous la devons, en grande partie, aux efforts de l'éleveur le plus distingué de notre Etat, M. P. L. Viallon, de Bayou Goula, à qui revient l'honneur de l'initiative. En rapports constants avec les premiers éducateurs d'abeilles des Etats-Unis, il s'est assuré leurs concours, dans cette circonstance exceptionnelle; puis il a lancé une circulaire dans laquelle il proposait la réunion d'une Convention internationale, qui doit s'ouvrir le 24 février courant, dans la galerie Est du *Main Building* de l'Exposition, et durer trois jours.

Le but de l'assemblée est multiple: 1° discuter et adopter les moyens de développer l'industrie dans l'Union Américaine et, spécialement, en Louisiane; 2° assurer à ses produits un bon prix sur les marchés des deux côtés de l'Atlantique; 3° faire une exhibition, aussi complète que possible, des modèles de ruches, des instruments et appareils en usage parmi les éleveurs, et des races les plus estimées, en vue d'assurer la propagation des meilleures; 4° exposer les méthodes en vogue dans les différentes contrées, et les ressources qu'on y trouve—soit en Europe, soit en Amérique.

Nous apprenons avec plaisir que, de tous les côtés, on a répondu avec empressement à l'appel de M. Viallon. Il faut donc nous attendre à une grande Convention.

Nous accueillons cette nouvelle avec bonheur; nous voyons, dans la propagation de l'apiculture dans nos campagnes, un moyen nouveau et inespéré, offert à nos planteurs, de se relever de leur état de détresse. Rien n'est petit, rien n'est à négliger dans l'industrie agricole. Ne compter que sur un ou deux revenus est toujours dangereux; c'est en la multiplicité des ressources qu'est le salut, et l'on peut affirmer que le fermier doit l'aisance, toujours, et, quelquefois, la fortune, dont il jouit, plutôt à la multitude des bénéfices partiels, provenant de ses cultures accessoires, que du gain, trop souvent douteux, qu'il tire de sa culture principale. Examinez ce qui se passe dans les campagnes du Nord ou de l'Europe; n'est-ce pas invariablement la vente de leurs œufs, de leurs légumes, de leur bétail, de leur volaille, qui fait le bien-être des fermiers?

Le revenu de l'élevage des abeilles doit jouer le même rôle dans l'agriculture louisianaise. Seul, il ne peut donner l'aisance, mais, ajouté à d'autres secondaires et auxiliaires comme lui, il y contribue singulièrement.

Il en doit être de l'éducation des abeilles comme de l'élève des vers à soie en France, en Italie. Personne, dans ces pays, n'espère y trouver la fortune; presque personne n'y tient la grande magnanerie; chaque petite fermière, chaque femme d'ouvrier, a la sienne, qui ne gêne aucune autre culture, aucune autre industrie, qui n'occupe que six ou sept semaines dans l'année, et ajoute, au printemps, son petit revenu à celui du métier principal. Elle entretient ainsi l'aisance dans les familles et grossit considérablement la richesse publique. C'est ainsi que se créent les bonnes maisons et les Etats opulents.

Nous saluons la venue de la Convention des Apiculteurs — espérant qu'elle contribuera efficacement à propager autour de nous une de ces petites industries accessoires qui ont toujours assuré, et assureront toujours le bien-être des agriculteurs, dans le nouveau monde comme dans l'ancien.

CARÊME A L'EGLISE ST AUGUSTIN—Très Rév. Père Chatellain, Prédicateur. Sermons: le dimanche à la grand'messe, le mardi et le jeudi à 7 heures du soir.

Chemin de la croix, le vendredi soir à 6 heures.

Bénédiction du Saint Sacrement, le dimanche soir à 5 1/2 heures, et aussi après chacun des exercices indiqués ci-dessus.

CONFERENCE POUR LES MESSIEURS.

Ces Conférences auront lieu tous les dimanches soir à 7 heures. Toutes les places y seront libres et *gratis*.

Aux sermons de la grand'messe, le dimanche, du mardi et du jeudi, les messieurs auront aussi le privilège d'occuper *gratis* toutes les places non louées dans le sanctuaire et une partie des chaises de la grande allée.

Loterie de la Louisiane —M. L. Servary, teneur de livres général de la State National Bank de la Nlle-Orléans, chargé du billet entier, le No 28,600, pour compte de la Nevada Bank de San Francisco, Californie. Ce billet ayant gagné, au tirage du 10 février, le gros lot de $75,000, le montant a été immédiatement payé à M. Servary en un chèque sur la Banque Nationale de la Nlle Orléans.

Mme Bertha Carey, d'Algona, Iowa, avait, pour ce même tirage du 10 février tout le billet No 70,929 qui a gagné un lot de $6,000. Se trouvant sur les lieux, ce montant lui a été promptement payé.

Mme J. B. Franz, de Mansfield, Ohio, étant porteur du billet entier No 98,476 toujours pour le tirage du 10 février, a gagné le gros lot de $6,000. Cette somme a été payée à M. C. Santana, commis aux Billets de la Louisiana National Bank, qui l'a expédiée à Mme Franz.

Enfin, pour clore cette liste d'heureux gagnants, nous dirons qu'un lot de deux mille piastres est échu (encore au tirage du 10 février) à F. Goessel, de Washington, D. C., qui avait eu la chance d'acheter un bon billet—le No 96,021. Paiement prompt et ponctuel, cela va sans dire.

Voilà ce qui est fort encourageant pour ceux qui voudront tenter la fortune au tirage de mars.

M. Ed. Drumont écrit, dans la *Liberté* du 2 février, au sujet de *Germinal*, le nouveau roman de M. Zola—"roman qui, dit-il, touche à la fin de sa publication et soulève déjà des cris d'horreur."

Les personnages de Zola pensent comme nos hommes politiques, qui traquent partout l'enseignement religieux, qui veulent enlever aux déshérités tout espoir et toute consolation. C'est une faillite générale, faillite des promesses d'amélioration matérielle, faillite des promesses d'en haut. Rien de poignant comme le cri désespéré que pousse la Maheude, qui se cramponnait à un reste de foi lorsqu'on lui explique que tout cela est un mensonge et qu'après la mort il n'y a rien; "*Alors c'est bien vrai, nous sommes fichus, nous autres....*"

Dans quelques mois, *Germinal* sera dans tous les ménages ouvriers, et, grâce aux livraisons illustrées, la première vision artistique qu'auront les enfants du peuple sera celle de la Mouquette montrant ce que vous savez.

Jadis les ouvriers, en regardant autour d'eux, à l'atelier ou dans la maison, auraient vu le prolétariat sous un aspect différent. Ils auraient aperçu, dans les images gravées par les soins des syndics ou des jurés de la corporation, des saints au nimbe éclatant, exerçant eux-mêmes la profession placée sous leur patronage: saint Honoré enfournant son pain, saint Eloi forgeant avec ardeur, saint Crépin tirant l'aiguille, ou saint Crépinien mesurant du cuir. A la chapelle de la confrérie, on leur aurait rappelé que le Maître du ciel et de la terre, libre de naître parmi les princes et les rois, avait voulu être fils d'ouvrier et ouvrier lui-même. Quelque prêtre aurait évoqué devant eux le souvenir du divin charpentier et leur aurait dit avec Bossuet: "On se souvenait dans son Eglise naissante des charrues qu'il avait faites de ses mains, et la tradition s'en est conservée dans les anciens auteurs: que ceux qui vivent d'un art mécanique se consolent et se réjouissent, Jésus-Christ est de leur corps!"

Aujourd'hui encore, dans les cercles ouvriers, les prolétaires entendent un gentilhomme comme M. Albert de Mun parler du travail avec admiration et des travailleurs avec amitié et respect.

Il est bon d'opposer la façon dont l'Eglise a compris la poésie et la grandeur du travail manuel à la manière de voir des démocrates comme Zola, qui comparent les ouvriers à des forçats et les usines à des bagnes. Aux ouvriers, l'Eglise a donné pour compagnons les saints et le fils de Dieu lui-même; la démocratie assimile ceux qui plient sous le poids d'un labeur sans trêve, à des brutes vivant sur la terre comme les animaux d'une vie exclusivement instinctive et basse, allant pourrir sous la terre comme les animaux, *periude ac jumenta*....

Dans sa séance du 4 février, le conseil communal de Bruxelles a décidé qu'il y aurait, au mois de mai, à Bruxelles, une exposition de chiens. Cette exposition est organisée par les soins de la Société de Saint Hubert. La ville de Bruxelles a accordé un subside de 6,000 francs et la gratuité du local nécessaire. Une subvention sera également accordée par le gouvernement à cette exposition, qui promet d'être très brillante, et pour laquelle il sera fait appel au concours de tous les grands propriétaires de chiens à l'étranger.

On a vendu, tout récemment, à Londres, un simple bouquin 4,950 livres ou 123,750 fr. C'est le plus haut prix qu'ait jamais atteint un livre. L'acquéreur est M. Quaritch, et le titre du livre est: "Psalmorum codex, latine, cum Hymnis, Oratione dominica symbolis et Notis musicis. Folio Moguntia, 1449.—Fust et Schœffer.

Emprunté à la revue comique de Draner dans l'*Illustration*. On est chez le dentiste:

—Monsieur le dentiste, je consens à ce que vous m'endormiez, mais malheur à vous si je ne me réveillais pas!

La République Française:

S'il fallait croire les organes de la réaction et particulièrement les circulaires des candidats monarchiques aux élections du 25 janvier, la France serait épuisée, ruinée; l'épargne aurait complètement disparu, la République ne pouvant, comme chacun sait, que favoriser le relâchement de toutes les vertus sociales.

Justement, le *Journal officiel* vient de publier un document qui permet de contrôler l'exactitude des faits allégués par les ennemis des institutions républicaines: c'est le tableau du produit de l'impôt de 3 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières depuis 1873. Il n'est pas de thermomètre plus sûr de l'état de la fortune publique: monte-t-il, c'est signe que le pays s'enrichit: baisse-t-il, il n'est pas douteux que le pays ne subisse un appauvrissement.

Eh bien, qu'a rendu cet impôt en 1873? Exactement 31 millions 760,000 francs. Qu'a-t-il donné l'année dernière? Juste 49 millions 841,000 francs. Il y a donc, en faveur de 1884, une différence de 18 millions 81,000 francs.

Mais que représente ces 18 millions 81,000 francs, sinon l'augmentation même qui s'est produit dans le revenu des valeurs mobilières depuis 1873? Or, cette augmentation se chiffre par 602 millions 700,000 francs, lesquels capitalisés à 4 0/0, donnent une somme de plus de 15 milliards réalisés en onze années par l'épargne française que l'on prétend perdue.

Ces 15 milliards ont été placés en actions ou en obligations des Sociétés industrielles et des établissements de crédit, des villes et des départements. Ainsi, les grandes Compagnies de chemins de fer ont absorbé 3 milliards, le Crédit foncier 1,500 millions, la ville de Paris 900 millions environ. Les autres villes et les départements, au moins 1 milliard; les Compagnies secondaires de chemins de fer, 1 milliard; la Compagnie de Panama, 500 millions. Les Compagnies du gaz, des transatlantiques, des omnibus et les chemins de fer étrangers, autrichiens, lombards, portugais, russes, espagnols, etc., ont pris le reste.

Et ce n'est pas tout. A ces 15 milliards il convient en effet d'ajouter les titres de rente émis par l'Etat depuis la guerre et qui sont, comme on sait, affranchis de toute taxe. Il y a d'abord les deux grands emprunts nationaux, exigeant, depuis la conversion en 4 1/2, un service annuel de 305 millions, qui représentent, au cours du jour, un capital d'environ 7 milliards 700 millions. Il y a encore les titres de rente amortissable 3 0/0 qui s'élèvent à 105 millions, représentant un capital de 2 milliards 800 millions. Joignez y les bons du Trésor mis en circulation en vertu de la loi de finances, les obligations du Trésor émises en 1877 et les bons de liquidation qui datent de 1874 tous titres également exempts de l'impôt. Vous arrivez à un capital de 12 milliards qui, réunis aux 15 milliards absorbés par l'industrie privée, forment un total de 27 milliards.

Oui, 27 milliards, portant un intérêt annuel de plus d'un milliard, voilà ce qu'a épargné en quatorze ans ce pays qu'on méconnaît et qu'on calomnie, sous cette République dont on s'évertue à dénaturer l'action bienfaisante. Mais mensonges et calomnies ne serviront de rien: le pays continuera de produire et de s'enrichir et s'attachera de plus en plus à la forme de gouvernement qui favorise à un si haut degré le développement de toutes les forces nationales.

Nous avons constaté, plus d'une fois, la puissance de l'Association dans l'industrie, en France. Elle n'est pas moins efficace dans l'agriculture. Le syndicat des agriculteurs de Loir-et-Cher en est un frappant exemple.

Cette Société a pour but l'achat en commun de toutes les matières premières utiles à l'agriculture afin de les obtenir pures et à meilleur marché. Elle s'applique en outre à éclairer ses membres sur le choix des matières fertilisantes suivant la nature du sol et les exigences diverses des cultures.

Rien de moins onéreux que les conditions imposées aux associés. Pour faire partie du syndicat, il suffit, en effet, de payer une cotisation annuelle de un fr. ou une somme de vingt francs une fois versée.

Avec cela, la Société prospère: elle comprenait trois cents membres l'année dernière; aujourd'hui elle en compte cinq cent vingt. Et le chiffre de ses affaires est considérable. Ses achats d'engrais dans le dernier automne ont dépassé 300,000 kilogrammes, répartis entre cent-quatre-vingt-dix-sept associés. Deux d'entre eux, il est vrai, ont acheté 20 à 30,000 kilogrammes; mais c'est une preuve que les acheteurs en gros eux-mêmes trouvent leur avantage à prendre la Société comme intermédiaire. Les réductions obtenues par la Société ne sont pas moindres, en effet, de 30 0/0, dont profite aussi bien le petit acheteur de 100 kilogrammes que celui dont la commande se chiffre par wagons.

Et les associés ne sont pas seuls à en bénéficier. Les prix payés par eux servent encore de base aux affaires qui se font entre les marchands d'engrais et les autres cultivateurs du département. Peu à peu les marchands ont été amenés à réduire leurs exigences, de façon à diminuer l'écart existant entre leurs conditions de vente et celles qui sont faites au syndicat.

Pouvoir acheter à bon marché, c'est beaucoup sans doute. Mais pour combien cet avantage resterait, faute d'avances, absolument inutile! Le syndicat dont nous parlons a eu la bonne fortune d'obtenir pour ses membres le crédit personnel, dont les agriculteurs ont surtout besoin. Les fournisseurs de la Société ont trouvé une garantie morale dans l'article 5 des statuts, qui exige que tout nouveau membre, pour être admis, soit présenté par deux sociétaires, et dans l'article 11, qui prescrit l'exclusion de tout membre n'ayant pas été fidèle à ses engagements. C'est ce qui se pratique en Allemagne dans les banques populaires de crédit fondées par M. Schultze-Delitsche. Disons, à l'honneur de la Société, que les payements se sont réalisés ponctuellement aux échéances.

Avec des cotisations annuelles de 1 franc, on pense bien que les recettes de la Société ne sont pas considérables: mille francs environ, où il faut comprendre 300 francs de subventions accordées par le département et les comices agricoles de Blois et Vendôme. Mais elles couvrent largement les dépenses, qui consistent surtout en frais d'impression. Les frais d'analyse des engrais sont insignifiants, le laboratoire départemental n'exigeant qu'un franc par opération.

Qu'on dise maintenant que l'association agricole est une chimère: Le Syndicat des agriculteurs de Loir-et-Cher répond victorieusement à cette affirmation lancée au hasard, comme tant d'autres que dément l'expérience. Souhaitons que cette heureuse tentative provoque rapidement sur tous les points du territoire de nombreux imitateurs. Parmi tous les moyens de mettre fin à la crise agricole, celui-là ne sera pas le moins pratique assurément, ni le moins efficace, et certes il n'en est pas de moins onéreux.

Pour parfumer les tiroirs, les sachets, etc.:

Poudres d'iris, 500 gr.; de lavande, 50 gr.; de benjoin, 25 gr.; de santal citrin, 25 gr.; d'écorces d'oranges, 25 gr.; de fèves tonka, 10 gr.; de girofle, 10 gr.; de canelle, 10 gr.

Mélanger exactement. Il n'est pas indispensable que ces poudres soient d'une grande finesse. Si on ne les trouvait pas préparées dans le commerce, on broierait soi-même les substances.

En police correctionnelle:

Le président—Et de quel droit avez-vous cueilli ces figues, qui étaient la propriété d'autrui?

L'accusé—Elles pendaient sur la route, mon président, en dehors du mur,... et j'ai cru que c'étaient des "figues publiques!"

Hilarité prolongée.

Pages d'album du *Charivari*:

Avez-vous remarqué, lorsque vous voyagez en chemin de fer, que les compagnons de route les plus agréables descendent toujours à la première station, tandis que les importuns vous suivent jusqu'à la fin de votre course?

C'est là la parfaite image du plaisir et de la douleur, ces deux compagnons de route de l'homme dans son voyage sur la terre.

—Certaines personnes ont tellement le talent de se diminuer, dès qu'il est question d'elles, que si on les appelait pour leur donner la couronne de France, elles trouveraient moyen de se faire renvoyer avec une place de garde champêtre ou un bureau de tabac.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 17 février:

La prise de Langson n'est pas seulement un fait d'armes; c'est encore un acte politique de très grande conséquence. En rejetant les Chinois au-delà des frontières du Tonquin du côté, du seul côté où elle était accessible à une invasion tant soit peu sérieuse, et où elle était couverte par des obstacles naturels et artificiels presque insurmontables, nous fermons la porte des possessions françaises, et nous démontrons en même temps aux Célestes que toute résistance est désormais inutile. Nous accomplissons en outre la plus grande partie du programme assigné aux opérations militaires pour répondre à cet argument si souvent répété, que la première condition pour faire accepter par le gouvernement de Pékin l'occupation du Tonquin par la France, était que cette occupation fût réelle, et non pas seulement nominale. Enfin, la prise de Langson met le gouvernement français en position de répondre une fois de plus à ses contradicteurs que les intentions exprimées par les chambres sont fidèlement remplies, et remplies avec un succès qui justifie les sacrifices qu'elles ont consentis.

Chacune de ces propositions pourrait être longuement développée si son simple énoncé ne portait avec lui le caractère de l'évidence. Le résultat obtenu est immense, et il est d'autant plus important que le temps pressait, et qu'un retard aurait ramené la saison dangereuse où le climat aurait mis forcément un terme aux mouvements de l'armée. Il reste quelque chose encore à faire assurément.

La frontière du nord est virtuellement fermée, et la possession de Langson est une garantie finale. Mais il reste à prolonger l'occupation du territoire tonquinois vers le nord ouest, où les Chinois occupent encore les places de Caobang et de Laokai. Ce sont là des opérations secondaires, qui ne présenteront pas de grandes difficultés après la déroute de l'armée chinoise à Langson.

La question qui se présente maintenant à l'esprit est de savoir quelle sera l'attitude du gouvernement de Pékin en présence des avantages que viennent de remporter les forces françaises. Il faut se rappeler les déclarations du ministère Ferry à la tribune de la chambre. Le gouvernement français n'a pas quant à présent l'intention de porter la guerre sur le territoire de l'empire. Il ne désire ni humilier la Chine, ni lui infliger des pertes inutiles. Ce qu'il veut, c'est l'amener à reconnaître et à consacrer les stipulations du traité de Tien-Tsin, qui admet le protectorat français sur toute l'étendue naturelle et politique du Tonquin. Il espère que la prise de Langson amènera ce résultat sans qu'il soit nécessaire d'aller frapper la puissance chinoise au cœur même de l'empire. En attendant que l'effet se produise et se manifeste, il suffit que la sécurité de notre occupation soit assurée contre toute agression et contre toute éventualité, et il y a lieu de penser que, dans cette situation, la réflexion viendra aux mandarins, et qu'il se fera un mouvement favorable au parti de la paix qui, malgré la prépondérance qu'a gardée jusqu'ici le parti de la guerre, compte néanmoins de nombreux et puissants adhérents dans les conseils du gouvernement.

Que si, contrairement à ces prévisions, il fallait à la France de nouveaux efforts pour atteindre son but, elle n'hésiterait pas et elle est prête. Assurée de sa position, désormais inattaquable au Tonquin, elle pourrait disposer d'une partie des forces qui y sont concentrées, et qui seront augmentées des troupes en route pour les rejoindre. La brigade de renfort qui a quitté l'Algérie dans le courant de janvier pourrait être débarquée dans le port de Pakhoi, dans la province de Canton, où pénétreraient en même temps les colonnes venant de Langson. Nous ne voulons pas préjuger de la direction qui serait donnée à ce corps d'armée après la jonction opérée; mais il pourrait porter ses coups là où ils seraient le plus sensibles à la puissance chinoise. En tous cas, les dispositions sont prises; il n'y a plus qu'à aller de l'avant s'il est nécessaire, et on peut être assuré que la France, au point où elle est arrivée, ne s'arrêtera pas en chemin.

On lit, dans le *Journal du Havre*:

Un des plus importants problèmes de l'économie politique moderne, celui de la mise en pratique de l'impôt progressif sur le revenu, sera résolu, dans un sens ou dans l'autre, par l'expérience que va tenter la Suisse.

Toutes les nations de l'Europe suivront avec attention les résultats de cette tentative, qui intéresse le monde entier, mais que nous n'oserions approuver surtout si nous étions Suisse.

Personne n'ignore, en effet, que ce peuple—et particulièrement le canton de Vaud—fournit des émigrants à tout le globe. Les pays étrangers, par la grandeur de leur commerce, procurent à ces braves gens des moyens d'existence qu'ils ne trouveraient certainement pas dans leur propre patrie. Mais s'ils quittent celle-ci, c'est toujours avec l'espoir et le désir de revenir y terminer leurs jours, après fortune faite.

Or, nous craignons bien que la nouvelle loi ne les retienne au loin, car si patriotes que soient les natifs de l'Helvétie, ils passent pour tenir beaucoup à l'argent qu'ils ont souvent si péniblement gagné.

S'imagine-t-on, dès lors, que les émigrants, après avoir peiné et couru tous les dangers des climats exotiques, viendront, pour le simple bonheur de revoir leur patrie, sacrifier, d'après la nouvelle loi, jusqu'au quart de leur revenu?

Nous n'en croyons rien, et la Suisse est, ce nous semble, le dernier pays qui pouvait se risquer à faire l'essai de l'impôt progressif.

Le mariage est interdit aux employés de banque en Angleterre.

Les directeurs des grandes maisons de banque de Londres ont pris la décision de mettre à la porte les employés qui se marieraient avant d'avoir 4,000 fr. d'appointements par an.

Le nombre des mises versées par le public joueur au cours de 1883 a été de 234,032,823, et le capital ainsi joué s'est élevé à 71 millions 831,555 fr. 09.

Le nombre des joueurs gagnants a été de 194,765; le gouvernement leur a payé 38,774,969 fr. 63. Et comme les buralistes-receveurs ont retenu pour leur commission 5,466,938 fr. 73, le gain net a été pour le gouvernement de 27,589,646 fr. 73.

L'institution similaire de Monte Carlo a réalisé, pendant cette même année 1883, un gain net de 13 millions de francs.

On racontait un jour à Talleyrand qu'un de ses amis disait de lui tout le mal possible, chaque fois qu'il en avait l'occasion. "Cela m'étonne, dit le grand diplomate, car je ne me souviens pas de lui avoir fait du bien."

M. le ministre des travaux publics de France vient de prescrire d'étudier quel serait le meilleur système à adopter pour la fermeture des voitures de voyageurs, sur le réseau des chemins de fer français, de manière à permettre aux voyageurs de reconnaître, à première vue, et de leur place; si le loqueteau de la portière est rabattu et si le pêne de la serrure est engagé dans la gâche. On éviterait, ainsi, les accidents qui peuvent se produire, au départ et en route, lorsque la portière, au lieu d'être fermée, est seulement poussée.

Le monument de Mgr Dupanloup, qu'on élèvera à la cathédrale d'Orléans, est terminé. L'inauguration en est fixée au mois de mai. Il se compose d'un bas-relief en bronze représentant le vénérable pontife comme éducateur de la jeunesse. Près de lui se presse une multitude d'élèves avides d'écouter ses doctes et paternelles leçons.

Le bas-relief est surmonté d'un sarcophage sur lequel repose la statue de l'illustre défunt.

Au-dessus, un ange déploie l'étendard de la sainte libératrice pour protéger celui que ses contemporains appelaient l'évêque d'Orléans et de Jeanne d'Arc.

Un encadrement architectural environne ce magnifique mausolée construit tout entier en marbre de Carrare et qui offre des proportions considérables.

Le monument mesure 8 mètres de hauteur. Il en compte 4 en largeur et près de 3 en profondeur.

Le sculpteur est M. Chapu, et la partie architecturale a été confiée à M. Douillard.

Le directeur de la *Liberté* a reçu la lettre suivante, de M. Molière Jotos, statuaire, qui émet une idée originale:

"Paris doit célébrer, le 26 février prochain, le 83e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

"Désirant m'associer à cette œuvre, j'ai conçu un projet de monument représentant le buste de Victor Hugo couronné par la Vénus de Milo, qui, pour la glorification du maître, aurait retrouvé des bras. Nous aurions ainsi le génie antique apportant son tribut d'hommages au génie moderne."

L'ambassadeur de France, M. de Behaine, reçu déjà deux fois, depuis son retour à Rome, en audience particulière par Léon XIII, a manifesté la plus entière satisfaction au sujet de ces audiences. La seconde fois que le Saint-Père l'a vu arriver au Vatican, il lui a dit en présence de quelques prélats et d'un air souriant et affable: "Eh bien, monsieur l'ambassadeur, nous n'en sommes point à la rupture dont on a parlé à Paris?"—"Assurément non, Très-Saint Père, a répondu M. de Béhaine.

Ce n'est pas dommage! On renonce au projet vraiment extravagant de démolir les fortifications de Paris.

Ce projet, c'était comme qui dirait un monsieur qui, trouvant qu'il a assez d'un bras, se couperait l'autre. Gardons les deux s'écrie un journal de Paris. Ce sera pas trop quand viendra le moment de s'en servir!

Quand le petit Paul a de mauvaises notes à sa pension, sa maman le prive de dessert.

Samedi dernier, son bulletin étant satisfaisant, on lui présente des fruits et des gâteaux, dont il s'empresse de remplir son assiette.

—Eh bien, qu'est-ce que tu fais donc? lui dit sa maman.

—Je prends de l'avance!

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Zolle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie; la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophtalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit: "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brothers, pharmaciens, Batavia, O., écrivent:

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio.—Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et il ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit: "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Décédé hier matin, à 11 3/4 heures, à l'âge de 68 ans et 6 mois, J. SARRAN. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 160 rue Johnson, entre Dumaine et Ste Anne.

Décédée hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 28 ans et 6 mois, Dame A. ELIZABETH LOMBARD, épouse de F. Achille Lombard, native de cette ville. Les amis et connaissances des familles George Schmitz et Lombard sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé au No 209 rue Marigny, entre Villeré et Urquhart.

Les journaux de Philadelphie, San Francisco et de Jalapa, Mexique, sont priés de reproduire cet avis.

$40,000

A prêter sur hypothèque en sommes au gré des preneurs. S'adresser à

SPEAR & ESCOFFIER,
21 fév—1f PP. 46 rue Royale.

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 23 février 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du Nevada Bank of San Francisco, Cal., le billet entier No 28,600, tirage à numéro simple, classe "B" de la loterie de l'Etat de la Louisiane billet qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi 10 février 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit billet aux bureaux de la Compagnie.

L. F. SERVARY,
Teneur de livres général de la State National Bank of New Orleans, La.
21 fév—2f PP

Avis.

$6,000. Nouvelle Orléans, 14 février 1885.

La soussignée certifie qu'elle était porteur du billet entier No 70,929, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 10 février 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

BERTHA CAREY.
Algona, Iowa, Exposante à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. 21fév—2f PP

Avis.

$6,000 Nlle-Orléans, 16 février 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme J. B. Franz, Mansfield Ohio, par l'intermédiaire de la Citizens' National Bank of Cincinnati, Ohio, le billet entier No 98,476, tirage à numéro simple, classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le quatrième gros lot de Six Mille Piastres, le mardi, 10 février 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change, Louisiana National Bank of New Orleans, Lne.
21fév—2f PP

Avis.

$2000. Nouvelle-Orléans, 20 février 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. Goessel, 421 I street, N. W., Washington, D. C. le billet entier No 96,021, tirage à numéro simple, classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Deux Mille Piastres, le mardi, 10 février 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque de la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

FRANK R. OSBORNE,
Agent de la Southern Express Co,
21fév—2f PP. Nouvelle-Orléans, Lne.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale trimestrielle aura lieu, à l'Asile, DIMANCHE le 22 du courant, à 5 heures du soir.

Par ordre du Président, J. LEBLANC.
L. Simon Secrétaire.
20 fév—3t

A VENDRE
Au Crescent Hall,
A Très Bas Prix Deux
Tables de Billard
(PIN POOL TABLES.)
DE PREMIER ORDRE.
20 fév—3t

Avis.

Pendant le reste de la semaine, il y aura un représentant du Comité des Admissions du Conseil d'Administration au bureau du chef des Installations, de 2 à 3 heures, pour s'occuper des passes.

COMITÉ DES ADMISSIONS.
20fév—3t

POMPANO ET SAUMON DE CALIFORNIE
Ainsi que toutes les autres espèces de Poissons,
A prix modérés, au Marché Français, stalle de
15 fév—7t A. BARTHOLOMEW & CO.

Perdu ou egaré.

Le certificat No 283 dix actions du fonds capital de la Carondelet Canal & Navigation Co., tiré à l'ordre de Jos Bayle. Le public est averti de ne point négocier le dit certificat.

H HUARD,
Secrétaire Carondelet Canal & Navigation Co.
7fév—1m

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale: 152 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
Offre ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblêmes, Statues, Animaux Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léon... Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures [illegible]
4mars—1an

Avis.

Un Français, homme de lettres (avec diplôme et hautes références), demande une place de précepteur dans une famille, soit en ville soit à la campagne, aux Etats-Unis ou ailleurs. Il se chargera de l'EDUCATION LITTERAIRE complète dans les langues grecque, latine et française d'un ou de plusieurs enfants.—Modeste rémunération.—S'adresser par lettre, à M. Edmond Chamaillard, aux bureaux de l'ABEILLE.
10fév—1f

Aux Familles.—Une dame de cette ville, très honorablement connue, et veuve depuis plusieurs années, pourrait se charger de deux enfants dont elle prendrait soin et qui seraient chez elle comme chez une mère. Elle fournira les meilleures recommandations. S'adresser rue Tremé, No 228, entre Ursulines et St. Philippe.

John B. Lavigne. Léon Barthet
LAVIGNE & BARTHET,
PHARMACIENS
(Successeurs de Lavigne Frères),
214 Rue de Chartres, coin Dumaine
Médicaments patentés français et américains, Articles de Parfumerie, etc
N. B.—Les ordonnances de Messieurs les médecins remplies avec soin à toute heure du jour ou de la nuit. 13 fév—1m—D.MaJ

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dessus de fenêtres en fer galvanisé. Chassis pour toiture brevet de Hayes, sky-light
247 à 251 rue Magasin,
19 sept—1an NLLE-ORLÉANS.

L. DUPLEIX—Agence générale d'affaires—Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections—renseignements de quelque nature qu'ils soient, reçoivent une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6jan—

Voyez les modèles à l'Exposition.

Voyez les modèles à l'Exposition.

Les célèbres Corsets Coraline
Sont ce qu'il y a de mieux en Europe et en Amérique. Le Corset de santé (voir le cliché) donne à une femme la plus jolie tournure que corset ait jamais donné. C'est précisément ce qu'il faut Porter avec les Jersey.
Les Corsets Coraline, flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de jeunes filles, constituent tous des genres très recherchés; tous donnent pleine satisfaction.
Prix $1 et au-dessus
A vendre partout par les principaux marchands.
Eviter toutes les imitations.
WARNER BROS.,
353 BROADWAY, NEW YORK.
17déc—3m—Mer S D

Agence d'Emigration Française

Le SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block St-Paul Minn.

Pour quelque temps, à la Nlle-Orléans, aux bureaux de l'ABEILLE.

SCIENTIFIC AMERICAN ESTABLISHED 1845
The most popular Weekly newspaper devoted to science, mechanics, engineering, discoveries, inventions and patents ever published. Every number illustrated with splendid engravings. This publication, furnishes a most valuable encyclopedia of information which no person should be without. The popularity of the SCIENTIFIC AMERICAN is such that its circulation nearly equals that of all other papers of its class combined. Price, $3.20 a year. Discount to Clubs. Sold by all newsdealers. MUNN & CO., Publishers, No. 361 Broadway, N. Y.
PATENTS. Munn & Co. have also had Thirty-Seven Years' practice before the Patent Office, and have prepared more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and foreign countries. Caveats, Trade-Marks, Copyrights, Assignments, and all other papers for securing to inventors their rights in the United States, Canada, England, France, Germany and other foreign countries, prepared at short notice and on reasonable terms.
Information as to obtaining patents cheerfully given without charge. Hand-books of information sent free. Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the Scientific American free. The advantage of such notice is well understood by all persons who wish to dispose of their patents.
Address MUNN & CO., Office SCIENTIFIC AMERICAN, 361 Broadway, New York.

MAISON D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.
Ouverture d'un riche assortiment —DE— Soieries de Printemps
Les plus récentes nouveautés.
Tricot de soie glacé,
Merveilleux Caméléon,
Surah armure glacé,
Surah rayé et cadrillé toutes couleurs
Nous engageons les dames à venir nous visiter; elles seront surprises de nos prix.
Notre maison défie toute concurrence pour le bon marché et la qualité des marchandises.
15 fév—

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez
I. SIMON & FRERE
Viennent d'être reçus:
250 pièces 4/4 piqué blanc à 4 1/2 cents.
500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents
250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents, valant 25 cents.
500 pièces linons en couleur, réduits à 2 1/2 cents la yarde.
250 pièces bunting dentelle tout laine, à 13 cents, valant 25 cents
150 pièces batiste de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.
Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dame.
Chemises à 25 cents et au-dessus.
Chemises à 30 cents et au-dessus.
150 belles robes de dentelle d'enfants à $1 00.
100 belles robes de piqué d'enfants, à 90 cents et au-dessus
250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au-dessus.
200 belles broderies et passementeries, à 2 1/2 cents et au-dessus. 150 jerseys pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute. 200 douzaines bas bien finis pour dames, à 20 cents la paire; 500 corsets français à 50 cents, valant $1 00; 500 rouleaux natte blanche à 12 1/2 cents et au-dessus; 50 rouleaux nattes de fantaisie à 15 cents et au-dessus; 50 rouleaux 4/4 tapis d'escaliers à 30 cents, valant 45 cents. 250 rug Bruxelles à 50 cents, 150 rugs velours à 50 cts. 500 paires stores de fenêtre à 50 cents complets.
Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.
I. SIMON & FRERE
47 et 49 rue des Ursulines, entre Royale et Chartres
15fév—

Au Public.

Les fêtes du Carnaval ayant interrompu le cours ordinaire des occupations à l'Exposition, l'estampillage des billets munis de photographies sera repris mercredi, jeudi et vendredi, aux mêmes heures et lieux qu'auparavant.

19 fév—3t COMITE D'ADMISSION.

Avis au public.

L'avis que l'"Art Gallery" serait ouvert le 15 du courant a été le résultat d'un malentendu. Il n'est pas probable que l'"Art Gallery" puisse être ouvert avant jeudi ou vendredi prochain. Avis en sera donné en temps et lieu. Quand la Galerie sera ouverte, elle répondra, on en a l'espoir, à l'attente du public. 19fév—2f

Avis au Public.

Bureau du Directeur Général. Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton. Nlle-Orléans, 14 février 1885.

A partir de ce jour les PORTES de l'Exposition SERONT OUVERTES aux visiteurs de 8 h. du matin à 9 h. et demie du soir, et tous les édifices ainsi que le bureau seront éclairés jusqu'à 10 h. du soir.

SAM'L H. BUCK, Directeur-Général par intérim.
15fév—7t

Cartes d'entrée permanentes.

AVIS AUX EXPOSANTS.

Lundi 9 février 1885 de 9 heures du matin à 3 heures du soir, les cartes d'entrée permanentes seront distribuées à ceux qui y ont droit. Tous les exposants du Main Building sont invités à s'adresser au Bureau du Chef des Installations, à l'époque désignée, pour obtenir des cartes permanentes pour eux-mêmes et leurs employés y ayant droit, contre remise des cartes provisoires. Les chefs de départements recevront directement les cartes d'entrée dont il s'agit, ainsi que les Commissaires des Etats-Unis pour les Etats, les Territoires et le Conseil du Gouvernement des Etats Unis. La distribution, accompagnée d'instructions imprimées relatives aux passes photographiques aura lieu lundi, le 9 février 1885, époque après laquelle aucune passe provisoire ne sera reconnue.

Toutes les parties intéressées sont priées de se guider d'après les instructions précédentes.

E. A. BURKE, Directeur général.
6 fév—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts. au-dessus de douze ans, 25 cts pour enfants portés dans les bras.
28janv—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.
7sept—PP

EDOUARD SIDEL, Architecte.
Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris.
Nlle-Orléans, 235 rue de Chartres.
18 janv—1m D J—V&C

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.
Bureau 185 rue Gravier.
Capital...$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés en compte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON...Président
LOUIS BARNETT...Secrétaire
MAURICE STERN...Vice-Président
18 fév—1an 1-4p

Philip Werlein,
135 rue du Canal,
15 RUE BOURBON.
Première Maison de Musique du Sud

Examinez le grand étalage de Pianos
CHICKERING, WEBER, MATHUSHEK, MASON & HAMLIN, HARDEMANN,
Meilleurs Orgues
MASON & HAMLIN, ESTY BAY STATE.
Prix plus bas!
Termes plus faciles
Prix défiant la concurrence dans n'importe quelle partie des Etats-Unis.
Un Piano tout neuf pour $175.
PIANOS VENDUS A DES CONDITIONS FACILES ET A Des Paiements Mensuels.
25jan—

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
21 avril—

Genres Nouveaux.
MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES, 70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

REOUVERTURE!
Restaurant de Leon,
No. 22 rue St. Charles,
(Près Commune.)
COMPLÈTEMENT RESTAURÉ ET MEUBLÉ A NEUF.
Ce Restaurant fameux ouvrira pour recevoir ses clients à six heures
Samedi matin, 14 février.
12fév—7t

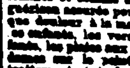
LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun.)
107 RUE DOUANE,
Près Royale...Nlle-Orléans.
Salons privés Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est aujourd'hui immensément agrandi, doté des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau.
11 déc—6m

Une Dernière Chance.
Si vous n'avez pas encore souscrit au
New Orleans City Directory de 1885
Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont strictement que la chance d'obtenir un exemplaire qui n'aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.
PRIX...$6
PRIX DE SOUSCRIPTION...$5
Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS DEMANDEZ
SOARD'S CITY MAP DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
8 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½ sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

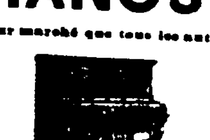
A louer.



Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin à lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte ces jours là. 3 fév—

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 160 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix modérés. Visible à toute heure. [illegible]

CHEZ GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants, STEINWAY, PLEYEL, SOHMER, BEHR et KNABE, FISCHER PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
déc—

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice-Président
T. F. WALKER, Secrétaire,
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 205 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

Compagnie d'Assurances du Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849! —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT.. $600,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurance annuelles et à échéance fixée de gré à gré, remises contre des risques d'incendie
W. R. LYMAN...Président
CHAS. H. DOLSEN...Vice-Président
CHAS. E. RICE...Secrétaire.
Directeurs:
Samuel H. Kennedy, Paul E. Mortimer, Victor Meyer, Joseph Bowling, W. B. Conger, S. Hernsheim, George W. Sentell, Edward Nalle, Alf. Moulton, J. J. Reiss, Charles Newman, Louis Pessou, U. Marinoni, Harry L. Fiske, Lucien Datéry, A. H. Steward, Charles H. Dolsen, Edmond Katz, Reuben G. Bush, M. D. Wallace, John Calder, R. F. W. Bachman, S. C. Coulon, Wm Garig, W. A. Peeples, John D. Fisher, M. Gillis, A. Rosenfeld, Wm R. Lyman, C. K. David.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas
18 jui 1 an v et e

Pilules d'Ayer.
La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dysenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.
Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.
Une Victime du Mal de Tête nous écrit.
"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.
W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.
Jamais elles n'ont manqué.
"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.
J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.
La Constipation guérie.
Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'Atlanta, Ga., dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."
Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.
PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 FEV.—CLASSE No 43
Tirage de 4 heures P. M.

56	20	55	18	17	4	41	48	19	11	66

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et [illegible] dans les salons de la Compagnie. [illegible]